**la sémiologie**

par ramas, le 13 Février 2010 à 15:24

****

**I - LE SIGNE LINGUISTIQUE ET LE SIGNE SEMIOLOGIQUE**

Dans notre approche du traitement du signe linguistique dans sa relation avec le signe sémiologique qui entre dans la perspective méthodologique de notre initiative. Ainsi, la relation que nous voulons éclaircir permettra en premier lieu de mieux assimiler le message journalistique qui use de deux codes : linguistique et sémiologique. En second lieu, elle pourra d’une grande utilité pour la progression du contenu du troisième et du quatrième chapitre. D’où, l’élaboration d’une description des deux types de signes qui peuvent constituer le message. C’est aussi que,             nous avons jugé utile  de procéder à établir et d’expliquer la  nomenclature du signe linguistique dans ses différentes manifestations textuelle, significative. Nous tenterons par la suite d’exposer les différentes notions de la sémiologie selon les précurseurs  de cette discipline en axant notre choix sur l’école  européenne. Aussi les différents types de   signes sémiologiques constitueront la dernière étape du présent chapitre.

**1 - DEFINITION DU SIGNE**

Le croisement du concept  " **signe** " en linguistique et en sémiologie demande d’abord que ce concept soit éclairci par sa définition  pour que sa contextualisation paraîtra plus évidente pendant sa progression  thématique de notre initiative.  Le signe, ce concept qui suscite depuis son avènement des multitudes de réflexions et de théorisations, ce ci explique  la panoplie des idées émissent sur le concept, il se trouve souvent controversé à cause des démarches suivies qui divergent dans leurs visions du monde, donc chaque vision appréhende le signe et sa théorisation selon sa propre vision  ce qui fait  que l’interprétation du monde n’est uniforme pas  car, selon   G. Weger,"le monde réel n’a d’existence que pour autant que l’observateur est capable de l’appréhender par ses sens et son intellect pour formuler une «représentation » des phénomènes c’est-à-dire définir au niveau qualitatif, quantitatif et temporel un état observable."([[1]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn1)) De là, nous pourrons dire que le signe au sens général est un élément A qui représente un élément B*.*

Mais notre approche du concept reste incomplète si nous ne nous résignons pas à faire cerner le signe avec ses différentes acceptions sur le plan linguistique et puis sur le plan sémiologique.

**2 - LE SIGNE LINGUISTIQUE**

Le point de départ de l'étude linguistique reste sans équivoque le mot. Cette unité est traitée d’une manière autonome dépourvue de contexte c’est - à – dire, hors de sa mise en application dans des combinaison de la langue   pose un problème pour l’assimilation de ce concept qui reste abstrait hors contexte. Cela est dû en grande partie au phénomène de la polysémie liée précisément à la langue et en particulier au mot. De ce fait le mot n'est interprétable  « puisque la langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres [...] un mot peut être échangé contre quelque chose de dissemblable : une idée ; en outre, il peut être comparé à quelque chose de même nature : un autre mot. Sa valeur n'est donc pas fixée tant que l'on se borne à constater [...] qu'il a telle ou telle signification ; il faut encore le comparer avec les [...] autres mots qui lui sont opposables. »([[2]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377%22%20%5Cl%20%22_ftn2))

Dans un contexte bien définit le mot et son biais la langue comme un système bien établi se caractérise par une spécificité particulière qui est la  "double articulation".([[3]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377%22%20%5Cl%20%22_ftn3))

Cette particularité a été expliquée et théorisée par Martinet en la décomposant en deux articulations : La première et la deuxième articulation

L'abondance des écrits sur le signe linguistique nous a posé, au début, de sérieuses difficultés. Mais nous allons nous contenter de travailler sur son aspect contextuel c'est-à-dire ce qui nous permettra plus tard de mieux aborder le discours journalistique et son premier volet linguistique. Pour orienter notre approche nous la consolida par les dires de Eco : « les signes s’organisent en énoncés, assertion, ordres, demandes. Et les énoncés s’organisent en textes, en discours »*.*[***[4]***](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn4)  Compte tenu de ce qui vient d’être formulé, une présentation hiérarchique du signe serait à notre sens plus adéquate. De ce fait, nous allons commencer par l’unité minimale et puis nous aborderons l’unité supérieure  (le texte) avec  la conjoncture de double articulation d’André  Martinet. Quand on aborde le signe linguistique nous devons obligatoirement faire une allégation au schéma représentatif de ce signe que Ullmann([[5]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377%22%20%5Cl%20%22_ftn5)) a proposé où la relation triadique entre les trois concepts qui forment le signe linguistique.

                                                  **Signifié**

                  **Signifiant                                            Réfèrent**

**2 - 1  LA SEMANTIQUE ET SIGNE LE LINGUISTIQUE**

Au cours de nos recherches, nous avons constaté que le concept sémantique est utilisé dans plusieurs disciplines dont l’informatique de programmation ainsi que d’autres. La sémantique, comme étant une branche de la linguistique, s’est vue naître par le linguiste français Michel Bréal, auteur du premier traité de sémantique. à la fin du XIX° siècle. Depuis, le concept ne cesse d’être développé. Ainsi, selon F. Rastier  la représentation du sens trouve en outre sa justification dans les textes eux-mêmes, dans l’usage constaté des mots tel qu’il se prête au processus d’interprétation.([[6]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377%22%20%5Cl%20%22_ftn6))

D’une part, « la description sémantique d’une langue peut être soit une étude paradigmatique visant à décrire les monèmes les uns par rapports aux autres, soit une étude syntagmatique cherchant comment le sens global des énoncés se constitue à partir du sens de leurs éléments. »([[7]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn7))

D’autre part, le problème de la polysémie où on se heurte à la pluralité de sens qui nous conduit à des assimilations divergentes du concept "**mot**" ou à des acceptions interprétatives.

Ceci fait que nous sommes devant l’obligation d’élucider en premier lieu  la relation  intrinsèque qui peut surgir entre le sens et la signification. Par cette approche, nous pouvant débattre par la suite l’ambiguïté corrélative qui pourra exister au cours de l’étude sémantico-linguistique et sa relation dans l’interprétation du signe non linguistique en l’occurrence le signe iconique.

**2 - 2  LA SIGNIFICATION**

La hâte de la recherche d’une signification du signe se trouve confronter à un problème d’ontologie. F Baylon et Fabre incluent le rapport d’isomorphisme  entre le manifestation et la signification en stipulant    « Le rapport entre un fait manifeste et sa signification non manifeste est isomorphe dans son détail du rapport sa-sé en linguistique. »([[8]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn8)) La distinction des nuances de signification des mots conditionnés par l'usage est donc nécessaire.  F. Rastier contourne pour sa part la notion de signification pour ne retenir que celle de sens, lequel ne se définit que par rapport à un contexte d’usage particulier. Dans le cadre du lexique, le sens d’un mot X qui apparaît (jouant le rôle de signification) est celui mis en avant par un contexte « virtuel » constitué de la totalité des mots proches de X dans le lexique..([[9]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn9)) A partir de ce qui vient d'être dit notre axe principal serrait le sens que peut avoir le texte. L'interprétation du texte est –elle conditionnée par la signification des mots que le composent. En se basant sur  les arguments théoriques  cités par  Rossignole dans sa thèse,   nous expliquons dans ce qui ultérieurement  la dépendance  relationnelle du sens et du texte.

 

**3 - LE SIGNE SEMIOLOGIQUE**

 La contiguïté du signe et sa signification ne peut être instaurée qu'à travers les rapports indiciels qu'entretiennent les éléments du signe. Ce rapport connexion des éléments composants le signe n'est perceptible que dans un processus de signification. A la différence du signe linguistique le signe sémiologique, par sa diversité, s'incrimine en plusieurs manifestations. Cette diversité est  perceptible à travers la classification des signes sémiologiques. Nous avons opté pour l’idée  instaurée par Eco qui ne garde que les signes interférer entre les humains "nous bornons à la classification des signes qui, reconnus comme tels, interviennent dans les rapports interpersonnels." ([[10]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn10)) Ici, nous pourrons écarter les autres espaces de signes produits par les animaux en dépit de leur conjoncture communicationnelle. A partir de cette démarcation typologique qui caractérisera l’objectivité de notre choix qui s’opèrera  sur la classification suivante l’indice, le symbole et enfin l’icône.

Les trois grandes classes de signes que Pierce propose sont  index, le symbole et l’icône. Cette représentation catégorielle  des signes nous servira dans notre approche thématique en  transposant les paramètres inferentielles qu’entretiendrait chaque catégorie avec l’image.

**3 - 1  L’INDICE**

L’indice ou L’index selon la théorie peircienne, est la relation physique que peut entretenir le signe naturel. Ce raisonnement pourrait être à priori facilement assimilé. La relation de causalité qu'entretiennent la représentation et l'indice est perceptible et directe. Nous pourrons prendre n'importe quel fait naturel  à l’exemple des nuages et de la pluie. L’indice est repris par T. Seboek.

**3 - 2  LE SYMBOLE**

         La représentationla plus retenue est la balance comme objet concret symbolisant une chose abstraite. Avec cette conjoncture qui met en évidence deux signifiés différents qui influence l'interprétation de cette représentation. Elle s'explique par la relation arbitraire et par la suite conventionnelle. L. Hjelmslev explique le symbole d'une manière plus justifiable en proposant une bipolarité selon laquelle  «  les systèmes de symboles sont *interprétables* (puisqu'ils renvoient à quelque chose), mais ne sont pas *biplans* »( [[11]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn11)) La relation est alors  effectuée entre deux concepts distincts, et que chaqu’un d’eux se représente par un signifié et un signifiant. Quant à R.Barthes de sa part donne une autre dimension qui est celle de l’immotivation de ce signe et son inadéquation  en déclarant que : « *Dans le* symbole*, la représentation est analogique et inadéquate (le christianisme ``déborde'' la croix), face au signe, dans lequel la relation est immotivée et exacte (pas d'analogie entre le mot* bœuf *et l'image* bœuf*, qui est parfaitement recouverte par son* relatum*)»(****[[12]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377%22%20%5Cl%20%22_ftn12)****)*

 Enfin, Peirce propose, dans sa théorie du signe, une opposition entre le symbole et l’indice ainsi que l’icône. Pour lui, le   symbole est  :  « une catégorie de signes, qui se différencie des catégories de l'[icône](http://perso.libertysurf.fr/p_vaillant/glossaire.html#icone#icone) et de l’indice en ce qu'elle regroupe les signes *conventionnels*, qui évoquent leur objet en vertu d'une loi. »([[13]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn13))

3 - 3  **L’ICONE**

Selon le dictionnaire le concept  "icône" (Eikôn) serait d’origine gréco byzantin  qui se traduit par image sainte.([[14]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377%22%20%5Cl%20%22_ftn14)) Dans l’ordre de la définition étymologique, nous reprendrons la distinction que Peirce faisait entre l’icône, le symbole et l’indice. Cette différence, toujours selon Peirce, réside dans la relation référentielle entretenue entre l’objet et le signe qu’il représente. Pour lui, les icônes sont considérées comme    « des signes primaires, et plus généralement signes iconiques les signes qui renvoient à leur objet, c'est-à-dire à leur [référence](http://perso.libertysurf.fr/p_vaillant/glossaire.html#reference#reference), par une ressemblance du signifiant avec celui-ci. »([[15]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn15)) pour lui,  il s’agit tout simplement  de la transposition d’une représentation souvent rencontrer dans les signes religieux où ce signe renvoie à une croyance. La consolidation de cette explication nous la retrouvons chez Morris pour qui «  Un signe est iconique dans la mesure où il a lui-même les propriétés de ses denotata ; autrement il est non-iconique.  Un signe iconique, rappelons-le, est tout signe qui est similaire par certains aspects à ce qu'il dénote. »([[16]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377%22%20%5Cl%20%22_ftn16))

Ceci s’explique avec une  certaine manière la dénotation par opposition à la connotation que nous retrouvons dans le symbole. Cette dénotation qui entre autre par la notion d’analogie.

**II - LA SEMIOLOGIE**

L'aspectualisation de la sémiologie ainsi que les signes ont pris  une grande part des théories linguistiques. Cette discipline se trouva en croisement avec d'autres où sa définition était toujours mise en corrélation particulièrement avec la linguistique. A partir de cette idée,   le brassage des deux  disciplines qui sont considérées comme   disciplines limitrophes se croisent  dans leurs définitions et leurs conceptualisations où leurs démarcations a été beaucoup traité pour M. Tutescu : « L’étude sémiologique devrait constituer le fonds sous-jacent à la structure et au fonctionnement du langage dans l'aspect sémantique (…) le langage est comme tout système de communication et de signification sous entend par une structure sémiotique. »[[17]](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn17))

Donc, la sémiologie n’est définie qu’à partir de sa relation avec la linguistique, ce ci explique les points de vue divergents entre les différentes définitions.

**1 – DEFINITION DE LA SEMIOLOGIE**

 Cette discipline a vu le jour à partir des travaux du logicien américain C. S. Pierce et du linguiste suisse F. de Saussure, aux début du 20e . Pour le premier, elle est baptisée "sémiotic" en anglais, reprise en français sous le terme de  " sémiotique " . Pour le deuxième, il la baptisa sémiologie. En effet, cette discipline  puise son origine étymologique du terme grec «semion» qui désigne une discipline médicale qui s’intéresse à l’étude des symptômes des différentes maladies. Depuis son apparition, la sémiologie n’a pas cessé      de   susciter l’intérêt de nombreux linguistes.

Pour  F.  Saussure la sémiologie est «  la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociales*»(*[***[18]***](http://frasa.id.st/la-semiologie-a1010377#_ftn18)*)* A partir de cette définition ,  la linguistique serait une partie de la science générale qui étudie tous les systèmes de signes. Pour Saussure l’exclusion et la démarcation  de la linguistique est éminente dans la mesure où lune s’occupe des faits de la langue c’est – à dire les signes linguistique par contre la deuxi&eg